



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2011

Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e – XV^e siècles). Étude et Répertoire, dir. Claudio Galderisi

Iris Plack



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12671>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Iris Plack, « *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e – XV^e siècles). Étude et Répertoire*, dir. Claudio Galderisi », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12671>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e – XV^e siècles). Étude et Répertoire, dir. Claudio Galderisi

Iris Plack

RÉFÉRENCE

Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e – XV^e siècles). Étude et Répertoire, dir. Claudio Galderisi, Turnhout, Brepols, 2011, 616p. (vol. I) et 1575p. (vol. II)
ISBN 978-2-503-52833-5

- 1 « Si com la letre dist la vie » : la célèbre sentence médiévale à double sens citée par Claudio Galderisi dans son introduction (vol. I, p. 36) peut servir de devise à l'œuvre monumentale en deux volumes (dont le second en deux tomes) publiée sous sa direction. Paru en 2011 chez l'éditeur belge Brepols, celle-ci est le fruit d'un ambitieux projet de recherche mené par un comité scientifique international et interdisciplinaire associant les chercheurs de trois laboratoires de recherche et divers spécialistes en médiévistique.
- 2 En dehors du public spécialisé de médiévistes, l'œuvre vise explicitement les romanistes, qu'ils adoptent une perspective linguistique, historique ou bien littéraire, mais aussi les chercheurs de disciplines voisines comme l'histoire de la traduction. L'objectif qu'elle se propose est double : premièrement, de fournir un inventaire qui se veut exhaustif de la *translatio studii* à partir des langues de l'Antiquité et du Moyen Âge vers les langues et parlers français médiévaux, couvrant tous les domaines de la civilisation médiévale ; deuxièmement, d'« étudier, analyser, connaître et comprendre l'ensemble de ces mouvements » (Zink, vol. I, p. 10) qui constituent l'activité de la traduction et de contribuer par là « à définir plus précisément l'identité et l'altérité de la civilisation

médiévale » (Galderisi, vol. I, p. 37). Par conséquent, l'œuvre s'articule en deux grandes parties : le premier volume, qui réunit en tout dix-neuf études qui fournissent des éclairages critiques sur le vaste corpus bibliographique et analytique présenté par le volume suivant (en deux tomes) ; le *Corpus Transmédié*, qui se compose d'un *Répertoire* et de trois annexes qui recensent la totalité des œuvres traduites en français et en langue d'oc entre le XI^e et le XV^e siècle, l'âge de la *translatio studii* vernaculaire. La base en ligne du projet qui en constitue le second volet, accessible sur le site internet du CESCUM de l'Université de Poitiers, est encore à compléter et fournira un système de consultation des données du *Répertoire* à partir de 2014.

- 3 Le fil conducteur du premier volume intitulé « De la *translatio studii* à l'étude de la *translatio* » est la définition du terme « traduction » et de son évolution au Moyen Âge. Le titre comporte déjà en creux l'idée du mouvement progressif partant d'une tendance à s'approprier le savoir du passé (*translatio studii*) et se dirigeant, surtout au XIV^e et XV^e siècle, vers une prise de conscience de l'altérité et donc vers une conception plus « moderne » de la traduction (étude de la *translatio*). L'éventail des approches présentées s'étend des enjeux culturels (c'est-à-dire les acteurs, les milieux de production et de diffusion ou le support de la traduction) aux enjeux linguistiques (comme par exemple la pertinence de la traduction pour l'établissement des confins des langues, pour la diffusion des néologismes en langue vulgaire et pour le développement de la lexicographie française), en passant par les points de vue esthétiques qui exploitent les confins entre la traduction et la création autonome (la naissance du genre romanesque, le « topos du livre-source » ou le cas limite de l'auto-traduction), sans oublier les espaces vides laissés par la « traduction empêchée ». Pour la recherche sur la traduction, l'esquisse détaillée d'une traductologie au Moyen Âge que nous livre Claude Buridant (cf. p. 325-381) revêt un intérêt particulier. En adoptant le point de vue du « traductologue », il applique les critères modernes de la discipline à la situation du Moyen Âge, ce qui, inversement, pourrait ouvrir de nouvelles perspectives précieuses pour la discipline elle-même. Buridant aborde aussi la question de l'évolution des dénominations du traduire (cf. p. 377-379), qui témoigne déjà du caractère transitoire de l'activité en question. En effet, le flou qui caractérise la notion de traduction au Moyen Âge est frappant et reflète le glissement parallèle d'une culture orale vers une culture écrite, entre la simple copie, la copie glosée et la traduction, entre citation, traduction et adaptation (cf. Sarah Kay), entre traduction intralinguale et interlinguale, « sourcière » et « cibliste » (cf. Buridant), entre traduction et création autonome (cf. Silvère Menegaldo). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la genèse du terme « roman » est étroitement liée à l'activité de traduction, ce que montre Menegaldo (cf. p. 298) en soulignant la polysémie du terme dans les expressions courantes surtout au XII^e siècle de « metre en romanz » et « fere un romanz ». Et enfin, ce sont les frontières mêmes de l'époque concernée qui s'avèrent difficiles à saisir et que les éditeurs se proposent de définir mieux par les études de la *translatio studii* réunies dans le premier volume (cf. Galderisi, p. 14). À la base de tous ces problèmes de délimitation se trouve la prise de conscience progressive de l'écart croissant qui sépare le latin médiéval des langues vulgaires naissantes (cf. Roberta Capelli).
- 4 Le deuxième volume est organisé en fonction des langues sources – le grec et le latin notamment, les langues sémitiques comme l'hébreu, l'arabe et le persan, les langues romanes et germaniques, mais aussi les langues d'oc et d'oïl elles-mêmes – et s'articule en quatre parties : le *Répertoire* (contenant 1200 œuvres sources et 3000 traductions) et les

trois annexes rassemblant les données lacunaires qui n'ont pas (encore) trouvé place dans celui-ci. En empruntant les titres allusifs des annexes – « Purgatoire », « Enfer » et « Limbes » – à la topologie métaphysique, Galderisi met l'accent sur la tension existant entre l'exigence positiviste d'exhaustivité du corpus et son caractère flottant et lacunaire dont lui-même est bien conscient. L'objectif exprimé dans son « *Accessus au corpus Transmédie* » est de donner une vue d'ensemble inédite non seulement de la culture médiévale, mais aussi de la généalogie de nos disciplines modernes (cf. vol. II/1, p. 8) : l'œuvre se propose de « définir le seuil médiéval d'une *épistémè* française » (*ibid.*, p. 10). Pour tenir compte des frontières épistémologiques, s'ajoute à la structuration linguistique et alphabétique du corpus une répartition par disciplines ou par mots-thèmes des traductions.

- 5 Puisque « le Moyen Âge tout entier est une vaste entreprise de traduction » (Zink, vol. I, p. 9), il n'est pas étonnant que les publications relatives à la traduction médiévale abondent. Ce qui distingue cette œuvre, c'est l'entreprise ambitieuse de constituer un corpus exhaustif de toutes les traductions vers une langue et culture cibles pour une période de plusieurs siècles. La publication se place dans la continuité de la collection bilingue du même éditeur, « The Medieval Translator. Traduire au Moyen Âge », qui rassemble depuis 1996 les contributions de la conférence internationale sur la théorie et la pratique de la traduction médiévale. La présente œuvre profite surtout des travaux préliminaires menés par Galderisi dans le volume 11 de la collection, *La traduction vers le moyen français*. De son côté, elle jette les bases pour de futures recherches approfondies sur des aspects particuliers.
- 6 Le *Corpus Transmédie* rassemble de façon systématique et facilement accessible les connaissances plus ou moins isolées de diverses disciplines et les organise en réseau. La diversité des textes sources, allant de textes théoriques grecs et latins au genre romanesque et aux contes rimés, en passant par les œuvres religieuses et hagiographiques et les textes scientifiques arabes, permet de saisir le phénomène dans toutes ses dimensions sans privilégier une perspective particulière. En constatant « que la renaissance de l'esprit critique n'avait pas attendu l'aube du XVI^e siècle », Galderisi (vol. I, p. 42) anticipe déjà un des résultats majeurs de la recherche basée sur ce corpus : les traductions du XIV^e et XV^e siècle témoignent d'une prise de conscience progressive de l'altérité. Ce constat confirme le concept controversé des « renaissances médiévales », qui remet en question la classification traditionnelle des époques. La structure du *Répertoire* révèle une approche toute aussi novatrice du traitement de la hiérarchie des langues : en plaçant sur le même plan langues antiques et vulgaires, elle reflète la nouvelle conscience linguistique qui commence à mûrir au cours de cette époque (cf. Michèle Goyens, vol. I, p. 487-497).
- 7 Grâce au plan thématique raisonné du volume d'études soigneusement édité, l'œuvre donne l'impression d'un ensemble homogène, d'autant plus que les graphiques de la dernière étude (cf. Cinzia Pignatelli, vol. I, p. 547-581) établissent la jonction avec les deux tomes du *Répertoire* en quantifiant la distribution géographique des traductions recensées. Les nombreux index très complets (plus de 20 000 entrées) facilitent la consultation et en font un précieux ouvrage de référence : un index *rerum* intégrant tous les titres recensés dans le répertoire, un index *auctorum* comprenant les auteurs, traducteurs et adaptateurs ainsi que les dix index du second volume aident le lecteur à s'orienter dans le corpus. Le moteur de recherche de la base en ligne offrira dès 2014 des instruments encore plus précis pour l'approfondissement ciblé sur les acteurs, les milieux de

production et de diffusion des traductions (cf. Sylvie Lefèvre, vol. I, p. 147-206), mais aussi sur leur distribution diachronique, diatopique ou thématique (cf. Pignatelli). Il est à espérer que les données recueillies dans ce répertoire pourront servir de base à des recherches ultérieures visant à établir une histoire globale de la *translatio studii*. S'y ajoute le *desideratum* exprimé par Galderisi (cf. vol. II/1, p. 18) d'établir un catalogue raisonné des traductions à partir du français vers les autres langues médiévales, y compris le latin. Mais l'œuvre offre aussi maints aspects intéressants du point de vue de la « traductologie » moderne – comme l'évolution de la notion d'original ou la distinction entre traduction et réécriture, pour n'en citer que deux – qui pourraient contribuer à instaurer une nouvelle approche de la discipline.